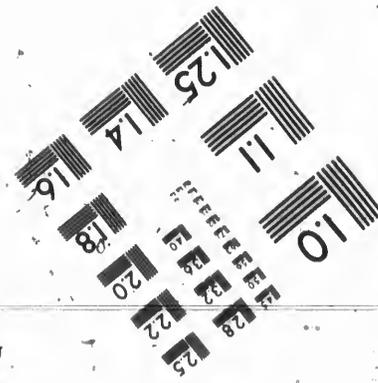
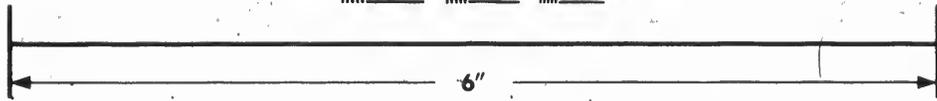
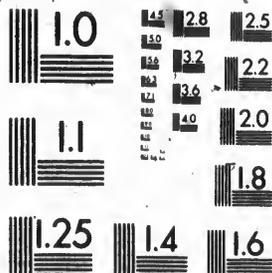


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1986

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

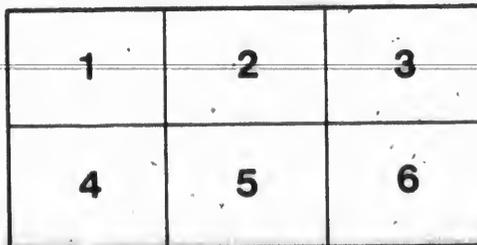
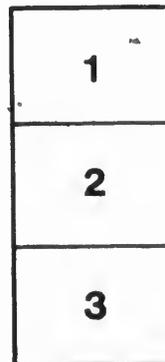
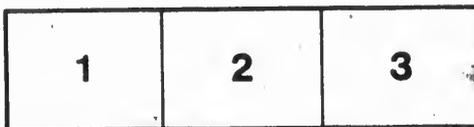
Législature du Québec
Québec

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Législature du Québec
Québec

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

e
stails
s du
modifier
r une
l'image

s

errata
to

la pelure.
on à

32X

HISTOIRE et MIRACLES



De Ste. Anne de Beaupre.

H. GIROUX

Montreal.

1895.

La Pharmacie Nationale

LA PASTILLE DE PAIN

Préparé par le Docteur [illegible]

LE PAIN est un aliment essentiel à la vie humaine. Il est riche en principes nutritifs et agit comme un puissant tonique. Son usage régulier procure une santé robuste et une longue vieillesse.



POUR les personnes souffrant de faiblesse, de manque d'appétit, de troubles digestifs, etc.

Cette pastille est composée de pain de seigle, de levure de bière, de sucre et de miel. Elle est facile à avaler et agit rapidement.



Prix, 50 cts

Chaque boîte contient 10 pastilles.



Prix, 30 cts



Prendre 2 ou 3 pastilles par jour, après les repas.

Prix, 25 cts

LA PHARMACIE NATIONALE,

101 Rue de Valenciennes, Lille

22

la

ro

su

su

es

Q

la

se

la

m

m

q

ye

M

le

m



de l'abbé
N. Girou

Sainte Anne de Beaupré

Le Canada avec sa population catholique, d'environ trois millions d'âmes, fournit à l'Église de Jésus-Christ une armée puissante, qui a pour Chef suprême : Sa Sainteté Léon XIII.

Son Eminence, Mgr le cardinal Taschereau, en est le plus haut dignitaire dans la Province de Québec.

Six archevêques et vingt-deux évêques sont à la tête de trois mille prêtres. C'est une radiense assemblée, dont l'union avec Dieu, et son Vicaire sur la terre, est vive, tendre, profonde, indissoluble.

Dans onze séminaires, on compte près de mille séminaristes, qui approfondissent tous les beaux commentaires, fournis par la sainteté et le génie ; cent quatre-vingt-neuf institutions de charité, où devant un rayon du tabernacle, devant un regard de *Mater-Dolorosa*, on apprend à choisir pour modèles, non pas les riches et les heureux de la terre, mais ceux qui en gravissant la montagne du Cal-

vaire, ont déchiré aux ronces du chemin tous les vains ornements du siècle.

Quarante-quatre collèges, et au moins deux-cent-quarante-six académies, sont de véritables casernes de l'intelligence. C'est là qu'une jeunesse studieuse se prépare aux combats futurs de la vie.

Enfin, des centaines de pensionnats, des milliers d'écoles dans lesquelles la fleur de cette jeunesse qui fait la joie et l'orgueil de la nation, reçoit une éducation substantielle, relevée par le vernis du bon ton, des manières irréprochables.

L'éducation au Canada, ne manque donc nulle part. Pour les deux sexes, elle est l'objet des plus tendres sollicitudes. Elle se propage avec un rare bonheur, par des professeurs habiles, des travailleurs infatigables. Les institutrices sont des patronnes de tout bien ; des vierges dévouées, qui pour la plus grande gloire de Dieu, dépensent volontairement leur santé, et rayonnent à l'affût des plus belles oeuvres.

Les temples sacrés sont nombreux, vastes et ravissants ! On compte pas moins de deux mille églises et chapelles. Il n'existe peut-être pas une rue importante à Montréal et à Québec où l'on ne rencontre des églises, des chapelles, des hospices, des couvents, des cloîtres, des asiles, des refuges, des associations et des confréries. C'est partout, à toute heure du jour et de la nuit, que l'on rend

grâce à Celui de qui vient toute lumière, tout bien, toute féconde inspiration !

Le Canada est aujourd'hui un vaste sanctuaire. Il est heureux, plus heureux que les grandes puissances qui se disputent l'empire du monde. Le secret de son honneur et de sa force vient de ses fondateurs, qui suivant la sublime expression d'un chroniqueur "donnèrent à l'Eglise un accroissement immense et au Canada une noblesse avant qu'il eût un nom." Nos ancêtres, toujours à l'œuvre, *Laboremus!* tous soldats du Christ autant que de la France, auraient pu mettre pour épitaphe à leurs relations : "*quorum pars magni fui.*"

Que dire des Marie de l'Incarnation, des dames de la Peltrie et d'Aiguillon ; des Jeanne Mance, des Marguerite Bourgeois et Jeanne LeBer, ces figures sympathiques, dont l'histoire éloquente, font tressaillir et monter des larmes aux yeux des plus indifférents.

Ah ! que le poète fut bien inspiré quand il chanta :

" Ici sur les plages de nos pères.
La brise du soir, en passant
De leurs vertus calmes et fières
Cueille le parfum odorant,
Elle répand comme un dictame,
Les souvenirs du temps ancien
Elle chante, elle aussi, dans notre âme
Qu'il fait bon d'être canadien ! "

Si le plaisir des pieux souvenirs vous pousse plus loin, jusqu'à sept lieues de Québec; voyage toujours intéressant par les souvenirs historiques et les vallées si bien cultivées, arrosées par le St-Laurent, vous arrivez à

Sainte-Anne de Beaupré.

Ici encore, plus les cœurs se rapprochent de Dieu, plus l'intercession à la mère de la Vierge Marie, opère des miracles accompagnés de précieuses indulgences.

Que de fois en effet des milliers de pauvres âmes succombant aux atteintes si terrible du doute et du désenchantement ont été relevées et fortifiées par l'Aieule du Sauveur.

Comme l'écrivait si bien il y a quelques années, dans une charmante description faite d'un pèlerinage, un savant canadien, M. J. C. Taché: " Que de douleurs du corps, que de peines de l'esprit, que de déchirements du cœur, sont venus à Sainte-Anne de Beaupré, trouver un remède ou des consolations! Ne vous semble-t-il pas voir défiler devant vous la longue procession de ceux qui ont franchi depuis plus de deux siècles, le seuil de cette demeure bénie de la mère de Marie? Ils sont venus à pied, en voiture, en canot, par terre et par eau, à travers la neige, de dix, de vingt, de cent, de deux cents lieues. "

Pour cette Reine du Ciel, se continue toujours l'expression vivante de tout un peuple qui croit.

On assure que pendant l'année 1894, plus de 130,000 pèlerins ont visités le sanctuaire de Sainte-Anne de Beaupré.

Les voyez-vous venir de tous les points de l'Amérique, de toutes les provinces comme des côtes du Pacifique ces caravanes pieuses et recueillies. Elles se dirigent vers la plus belle basilique marquée par les grâces de la puissance divine ! C'est un ébranlement presque sans repos, qui entraîne dans un élan commun, tous les âges, tous les sexes, toutes les conditions ?

Chaque année au retour de la belle saison, pendant les mois de juin, juillet, août et septembre, si embaumé du parfum des fleurs, toujours égayé par le chant des oiseaux, ces longues suites de fidèles prennent les proportions d'un phénomène social ; dépassant pour ainsi dire, avec les facilités modernes de la locomotion, tout ce qu'a produit la simplicité des siècles de foi.

Comme on l'a dit bien souvent : c'est la floraison des bénédictions qui se lève, merveilleuse et belle, sur un champ où ni les indifférents, ni les impies n'empêcheront les épis de se former et la moisson de jaunir.

Mais quel est donc le ressort caché, quel est le

sentiment intime qui met en si grande liesse, ces multitudes de riches et de pauvres, de lettrés et d'illettrés, de particuliers et de femmes dévotes ?

Car ici, quoique l'aspect de la paroisse du Petit-Cap ou Beaupré, qui renferme à peine quatorze cents âmes, soit très riant, que les familles ont le coeur sur la main ; qu'il y a partout bon feu, bonne mine, et qu'aucun autre intérêt terrestre n'attire les voyageurs ce n'a jamais été un endroit fameux par son commerce, ni par ses usines, encore moins par ses fabriques ou la munificence de ses monuments. Non, on ne trouve là qu'un de ces foyers paisibles de la prière qui caresse l'âme et le front des plus distraits, et qu'on nomme pèlerinage.

Or, un pèlerinage a un double but. D'abord de nous débarrasser pendant quelques heures, quelques jours si vous le voulez, des préoccupations terrestres, nous détacher d'ici-bas par les plus douces préparations, pour nous unir avec Dieu.

Aussi, la pensée de toutes ces âmes, en qui se personnifie la société chrétienne, nous la trouvons au livre d'Esther, laquelle, nous dit l'historien sacré, pria et conjurait le Seigneur Dieu d'Israël, en disant : *“ Seigneur, ô vous qui êtes notre unique roi, venez à mon aide dans mon isolement, mes faiblesses et mes infirmités ; car en dehors de vous, il n'est personne pour me secourir.”*

Qu'on ne cherche donc aucun complot dans ces expéditions saintes, qu'on épargne les frais de la surveillance par rapport à ces innombrables doigts qui parcourent les grains des chapelets; de ces milliers de bouches qui récitent des oraisons, chantent des psaumes et des hymnes dont tout le pays connaît la suave harmonie; de ces âmes qui s'enivrent visiblement à la source du Sang adorable de Jésus-Hostie. Vous ne découvrirez rien de plus, et nous vous livrons tout le mystère de la conspiration, quand nous vous disons que le refrain de ces dévotions, c'est la prière d'Esther devenue la prière commune de l'Eglise et de la patrie.



Il nous est impossible de reproduire ici, tous les faits édifiants qui se rapportent aux pèlerinages de Sainte Anne, en pays étrangers; nous ne pouvons dans ce modeste travail, que noter les plus importants des sanctuaires dédiés à cette Céleste bienfaitrice, dans notre pays.

Nous les prenons, soit dans nos propres souvenirs, soit dans les récits des pèlerins que nous avons le plaisir de connaître; soit dans les journaux ou les revues, dont les colonnes et les pages qui sont, depuis des mois et des années; remplies de choses extraordinaires, rien moins que des miracles.

Le miracle ayant pour objet de frapper les sens par la manifestation visible de la bonté de Dieu, il est dans l'ordre et la nature des choses que le miracle contemporain fasse éclater des empressements plus enthousiastes, qu'il excite des tressaillements plus vifs.

Assurément, il n'y a là ni croyance imposée, ni pratique obligée pour personne. Comme on n'obtient rien sans qu'il en coûte d'une manière ou d'une autre, c'est le sacrifice et la confiance que Dieu bénit et féconde. Pour notre part, nous le confessons nous aimons à nous joindre dans l'unité de l'obéissance et de la foi, à ces âmes pieuses ; et plus d'une fois nous levons les yeux avec elles vers les lieux d'ou nous vient le secours !

D'après les nombreux témoignages examinés et admis par l'autorité ecclésiastique, accrédités par le sceau du surnaturel, groupés dans les familles chrétiennes, comme un essaim d'abeilles est dans sa ruche, il n'y a plus de doute que Sainte Anne est toute étincelante de dons précieux.

Que les incrédules s'étonnent et se scandalisent : le Ciel semble prendre a tâche de ne leur envoyer que des provocations et des défis. En réponse aux inquiétudes et aux attaques, le miracle jaillit

ns
pu
le
se-
il-
ni
ob-
ou
ue
le
ans
es
ux
e-
et
par
les
ans
nte
ux.
nt :
yer
nse
lit



M. J. J. Olier Fondateur de la
Communauté St. Sulpice. Voir page 21 à 27



par l'intercession de Sainte Anne, comme de source. Chaque jour, et presque à toute heure, il éclate aux pieds des autels, et bouillonne de la fontaine qui ne tarit point, même dans les années des plus grandes sécheresses.

Il console et guérit souvent les plus incrédules !

Il y a quelques années, au mois de juillet, où les pèlerinages à Sainte Anne de Beaupré sont des plus nombreux, un jeune homme, qu'une mauvaise éducation avait perverti, se moquait de ces belles manifestations de la foi populaire ; il ne cessait de tourner en ridicule les pèlerins et soutenait que ces miracles dont on parlait tant n'avaient jamais existé.

Selon lui, toutes ces histoires de choses si surprenantes n'étaient colportées que par des esprits faibles, ou des personnes ayant intérêt à attirer un grand concours de monde auprès de Sainte Anne.

Un jour, poussé sans doute par une inspiration secrète, ce jeune homme voulut se rendre compte par lui-même ; il se joignit à un pèlerinage qui allait implorer cette tendre Mère. Ainsi se disait-il je verrai de mes yeux et je saurai bien voir ce qu'il y a de vrai et ce qu'il y a de faux, dans tout cela.

Sur le bateau pendant la traversée, il fut sceptique, gouailleur ; il se moquait ouvertement des espérances des pauvres affligés qui allaient de-

demander leur guérison, ou du moins obtenir du soulagement dans leur misère. Il répondait par des phrases banales aux récits des miracles qu'on racontait devant lui.

Parmi les pèlerins se trouvait une jeune fille, percluse et qui n'espérait plus rien que par Sainte Anne. Ce fut auprès d'elle que se plaça le jeune incrédule dans l'église. Il résolut de ne pas la perdre de vue pensant bien qu'elle s'en retournerait aussi malade qu'à son arrivée.

La messe commence, des prières ferventes sont adressées à Sainte Anne pour tous les malades et surtout pour la jeune infirme dont les douleurs et les plaintes impressionnent les assistants. La jeune fille, elle, priait avec une foi ardente; le jeune homme ne la quittait pas des yeux, ne perdait aucun de ses mouvements.

Arrive le moment de la communion, les gens bien portants communient les premiers, les malades ensuite; enfin, vient le tour de la pauvre percluse. On la transporte à grande peine, et après de nombreux efforts on parvient à la placer tout près de la balustrade. C'est après avoir reçu la sainte hostie, qu'elle pousse un grand cri et lançant loin d'elle ses béquilles, elle s'écrie: "Je suis guérie; merci, oh! merci bonne Sainte Anne, vous m'avez guérie." Une voix entonne aussitôt le *Magnificat* qui est repris par tous les fidèles,

témoins de ce grand prodige.*

Au moment où s'accomplit le miracle, le jeune homme est pris d'une frayeur extraordinaire, il tremble de tous ses membres et perd presque connaissance.

Bientôt il revient à lui, sort à la hâte de la basilique et va dans la sacristie se jeter aux pieds d'un missionnaire, lui demandant de bien vouloir entendre sa confession. Il fait l'aveu de ses fautes et reçoit dans l'église Jésus Hostie.

On assure que depuis ce jour, il a toujours été un fervent chrétien, croyant et pratiquant.

Sainte Anne avait daigné faire le même jour deux guérisons miraculeuses : celle de cette jeune fille percluse et celle de cette pauvre âme, rendue si malade par l'incrédulité et l'impiété.

En remerciant, en exaltant Sainte Anne, c'est donc la paix de l'âme et la joie de l'esprit, double trésor de la conscience de tout homme de bien.

Avez-vous jamais lu l'histoire de Sainte Anne, qui auprès de Dieu est si puissante? Nous affirmons qu'on ne peut la lire, comme nous venons de le faire, où elle apparaît toute vivante encore, et, joserai le dire merveilleuse pour les intelligences et les volontés, sans y ressentir à plei-

cœur une atmosphère céleste.

Anne l'heureuse mère de Marie, naquit à Bethléem, d'une famille sacerdotale. On lui donna en naissant le nom d'Anne, qui signifie en hébreu *gracieuse*. On reconnut en elle dès sa plus tendre jeunesse un grand trésor de sagesse, de modestie et de piété. Devenue grande, on l'unit à un digne époux, le juste et vertueux Joachim, de la ville de Nazareth et de la famille royale de David.

Malgré l'illustration de leur origine, saint Joachim et son illustre épouse menaient une vie retiré dans la plus humble de leurs maisons, celle de Nazareth. Là régnait une perpétuelle concorde ; un ordre toujours parfait ; un respect mutuel, et un amour réciproque.

Vivant dans l'amitié et la crainte de Dieu, ils ne faisaient d'autre étude que la pratique de la loi. Par un digne usage de leurs biens, ils en donnaient un tiers au temple, la seconde part aux pauvres, se réservant la troisième partie pour les besoins de la vie ; mais cela à la façon de ceux qui, sachant se contenter de peu, s'efforcent moins de multiplier leur avoir que de diminuer leur pauvreté.

La stérilité d'Anne était leur seule peine. Cette pensée, depuis vingt ans déjà, assombrissait les jours de ces Saints personnages. Pour comble de

tristesse, il arriva qu'un jour, à l'occasion des fêtes de la Dédicace à Jérusalem, le grand prêtre les signala au mépris public en repoussant durement les offrandes de Joachim à cause de la stérilité de son épouse.

C'en fut trop ! Le vieillard humilié ne se sentit plus la force de reparaitre au milieu de ses concitoyens, il s'éloigna en secret de Sainte-Anne pour s'enfoncer dans les montagnes solitaires afin de cacher sa honte et répandre devant le Seigneur ses prières et ses larmes.

Mais le Ciel ne pouvait rester insensible à cette douleur profonde, si calme et si résignée.

Sur l'ordre du Très-Haut, un ange apparut en même temps à saint Joachim et à Sainte-Anne qui, de son côté, après l'affront du temple, était retournée s'enfermer dans sa résidence de Nazareth. Avertis par le messager céleste qu'un enfant leur naîtrait bientôt, les deux époux se mirent en marche, pour se retrouver dans une sainte allégresse sur le seuil même de la Porte Dorée. Puis rentrant ensemble dans leur modeste demeure, ils attendirent avec impatience la réalisation des promesses divines.

Quelques mois plus tard, sans tristesse et sans douleur, Anne mettait au monde une enfant immaculée, le fruit de ses prières, la mère future du Verbe éternel.

C'est dans une grotte de Jérusalem, au-dessus de laquelle s'élève aujourd'hui une très belle église de Sainte-Anne, et que desservent les Pères Blancs, missionnaires d'Alger, que naquit Marie, la vierge prédestinée. C'est là dit saint Jean Damacène, qu'elle grandit comme un bel olivier, planté dans la maison du Seigneur, et fécondé par la douce rosée de l'esprit-Saint.

Avec quel légitime orgueil les vieux parents vinrent alors au temple, à ce temple dont on les avait si injustement chassés; avec quelle joie débordante ils s'y présentèrent, sans crainte d'être repoussés cette fois, pour déposer aux pieds du prêtre leurs offrandes légales, et trois ans plus tard, pour consacrer à Dieu l'enfant du miracle.

Qui n'a pas déjà considéré les gravures qui représente Saint Joachim et Sainte Anne? On voit l'heureux couple entourer la jeune Marie avec beaucoup de soin et d'attention. Tantôt debout entre ses parents, tantôt agenouillée devant eux, la Sainte Vierge tient un livre, dans lequel on comprend qu'elle est initiée; ou bien les mains jointes, elle récite quelque prière qui lui est enseignée par son père et sa mère. Simple et touchant spectacle! Nest-ce pas l'image du foyer chrétien?

Sainte Anne survécut à Joachim. Certains auteurs assurent même qu'elle vécut assez long-

temps pour avoir le bonheur de tenir dans ses bras l'adorable enfant Jésus, qui devait lui ouvrir le Ciel, et la combler de faveurs.

Tel est le résumé de l'admirable vie de la bonne Sainte Anne. Pour être peu nombreuses, ces lignes n'en contiennent pas moins une esquisse suffisante des plus belles vertus pratiquées par la patronne des mères chrétiennes : l'humilité et la piété, la soumission parfaite à la volonté de Dieu et la résignation dans les épreuves.

Le culte de Sainte-Anne remonte donc à la plus haute antiquité.

Après Jésus, Marie, Joseph, les saints lui ont porté une grande vénération et plusieurs d'entre eux ont obtenu par sa bienveillante intervention, des faveurs signalées. saint Epiphane, qui vivait en 320, après lui saint Jean Damascène, ont célébré éloquemment les précieuses vertus de cette tendre bienfaitrice, et porté les fidèles à réclamer avec confiance sa protection auprès de Dieu.

L'Auguste mère de Marie, méritait donc des autels.

Outre les grandes cités et les villes qui se sont honorées d'un pareil culte, il y a eu sur la terre des lieux préparés, en quelque sorte, où une plus

haute vertu obtenait une plus sensible faveur, où la confiance et l'amour opéraient des miracles. Les peuples reconnaissants, en mémoire de tel bienfait signalé, bâtissaient alors, s'ils étaient riches des basiliques ou pauvres, des chapelles. De suite la foule accourait de très loin et encombrait ces sanctuaires, avec une croissante ferveur.

A Jérusalem, on vénère le tombeau où Sainte Anne fut primitivement ensevelie, et surtout sa demeure, devenue une église célèbre dans les fastes de l'Orient et qui fut remise à la France, en 1854, l'année même où Pie IX, de sainte mémoire, proclama le dogme de l'Immaculée-Conception.

A Rome, il existe une très belle basilique dédiée à Sainte-Anne dont les Papes favorisèrent constamment le culte.

Cette bonne mère est aussi la patronne de Madrid; l'Angleterre lui a élevé une église superbe; l'Allemagne, la Sicile, la Belgique, l'Autriche, et les Etats Unis l'ont en grande vénération et sont fiers de posséder de ses reliques.

Devant ces restes précieux, les uns viennent offrir leurs remerciements, les autres leurs demandes; celui-ci l'ivresse au coeur, celui-là le désespoir dans l'âme, cet autre souffrant d'une infirmité corporelle s'en retournent pour la plupart satisfaits et guéris.

Qui ne sait de quels honneurs est glorifié le culte



Peinture par LeBrun, présenté par M. de
Tracy. Voir page 31.



de Sainte-Anne en France depuis les temps les plus reculés, puisque nous voyons Charlemagne, après le miracle d'Apt, devenir le serviteur de la mère de Marie ?

Les innombrables, pèlerins qui vont tous les ans prier dans les temples sous le vocable de l'Aïeule du Christ, prouvent la grandeur de la dévotion des Français envers Sainte-Anne.

N'est-il pas certain que les plus grands faits de l'histoire du monde se sont passés sur des montagnes ? n'est-il pas vrai que peu de temps après avoir conçu son divin Fils, Marie s'éleva vers les hauteurs, en grande hâte, comme dit l'Évangile, pour visiter sa cousine Elizabeth ? Que c'est en 1848, que cette tendre Mère apparut sur la montagne de la Salette ? que douze ans après elle se montra dans la grotte de Lourdes ? Et que douze ans plus tard, elle se fit voir aux frontières de la Bretagne, à Pontmain ? C'est aussi dans des lieux pleins de grandeur, de poésie et de piété, que Sainte Anne se tient à la portée de tous ; pour mieux secourir, mieux guider : au fond des vallons au sommet des montagnes, à l'ombre des rochers à pic, au milieu des chutes et des cascades, et sur la mer en fureur.

Bien vrai, on retrouve dans ces paysages tantôt silencieux, tantôt tristes, des joies si efficaces qu'elles adoucissent toute amertume et font couler

d'ineffables espérances dans les douleurs les plus navrantes.

Connaissez vous l'histoire du petit mousse breton, sauvé de l'Océan par la bonne Sainte Anne ?

“ Il était seul sur la vaste mer, le petit mousse, seul, à la garde de Dieu.

“ Depuis de longs jours, il voguait sur l'épave arrachée par la tempête à son navire détruit, nommé *Fleur des Bois*, qui l'avait emportée loin de la Bretagne.

“ Bien loin dans la chaumière, qu'abritait un pli de la côte, sa pauvre mère l'attendait, sa mère veuve, qui travaillait au souffle de la rafale, en roulant dans ses doigts amaigris les graines de son chapelet de bois. Là-bas, dans l'église du village, les compagnons de ses jours heureux écoutaient en silence ses soupirs et ses supplications. Plus d'un en regardant les flots, se disait en le plaignant : Bientôt Loïc va-t-il revenir ?

“ Et lui, pauvre petit mousse, haletant, épuisé sur la planche fragile qui le séparait de la mort, avait froid, avait faim. Bien des fois, malgré sa faiblesse, il s'était levé anxieux, regardant si une voile apparaissait à l'horizon ! s'il ne trouverait pas sur sa route un navire sauveur ! Mais non, des flots, des flots, toujours ne soulevant rien que les flocons d'écume à la crête des vagues où les

oiseaux de mer venaient le frôler dans leur vol rapide.

“ Et retombant brisé sur la dure épave, le triste enfant fermait les yeux. Alors passait devant le regard de son âme, les douces visions du village de son pays : la grève, le clocher, ses joyeux compagnons, sa mère, sa triste mère qui certainement l'attendait.

“ Comme en face de ces lieux aimés, qui souriait si loin il sentait l'angoisse de son abandon !

“ La veille, il avait bondi, plein d'espérance et de joie : à l'horizon limpide une voile se détachait ; et lui, dans un suprême effort, tendant les mains, il cria pour appeler le salut. Mais qu'étaient l'enfant et l'épave sur l'immensité de l'Océan ! Le navire disparut dans le lointain, emportant l'espérance du naufragé et le vide se refit entre le ciel et l'eau.

“ Pourtant il espérait toujours. Cramponné à la planche flottante, il semblait dormir ; mais ses lèvres s'entrouvraient pour laisser sortir une prière, son oeil éteint se levait au ciel pour faire descendre le secours, et sa main, touchant avec augoisse la poche de sa vareuse de toile, semblait veiller sur un trésor.

“ La nuit était venue, couronnant de lueurs vagabondes les flots qui souriaient aux étoiles. Le sommeil fuyait les yeux du naufragé, et, à mesure

que s'écoulaient les heures, souffrant et priant toujours, il se disait : Peut-être.....

“Quand l'aube parut radiuse, quand la lumière d'un beau jour éclaira les flots tranquilles,..... Dieu soit béni ! Un navire, toutes voiles déployées s'avance ; il ne fuit pas vers les profondeurs de l'horizon : il vient. L'enfant éperdu se dresse, son bras s'agite, un cri suprême sort de sa poitrine haletante, et il retombe sans force. Mais on l'a vu ; il est sauvé. Quand il revint à lui, sur le beau navire où mille soins lui furent prodigués :

—“ Pauvre enfant, dit le capitaine, à qui pensais-tu dans le péril ?

—“ J'avais dix francs dans ma poche, répondit le petit mousse avec un fier sourire ; de temps en temps je touchais cette somme et je me disais : “Si j'échappe, j'en achèterai un beau cierge pour sainte Anne d'Auray. ”

Un mois plus tard, dur eût été le cœur qui n'eût pas pleuré, en voyant le petit mousse, pieds nus, un cierge à la main, faire pieusement le tour de la basilique vénérée. Une femme le suivait, pleurant de bonheur, et roulant encore dans ses doigts amaigris les grains de son chapelet de bois. Et de son cœur montait cette prière :

“ Merci, bonne dame Sainte Anne, vous qui ramenez à sa mère le petit mousse voguant à la garde de Dieu. ”

Le culte de Sainte Anne, que nous venons de montrer répandu partout, en Orient comme en Occident, nous le trouvons au Canada au moins aussi puissant, aussi général, s'il n'est supérieur.

Des sanctuaires des oratoires, des communautés des confréries sont sous son patronage ! Il s'en trouve dans presque toutes les provinces. Cela n'a rien de surprenant quand on se rappelle que les premiers colons établis en la Nouvelle-France venaient pour la plupart de la Bretagne et de la Normandie, et qu'ils y arrivèrent au moment où la dévotion à Sainte Anne reprenait dans notre mère patrie, une plus grande force par la découverte miraculeuse de la statue de la Sainte D'Auray.

C'était aussi l'époque où Messire J. J. Olier, le fondateur du Séminaire de Saint-Sulpice à Paris, dédiait la compagnie qu'il venait d'instituer pour évangéliser les villes à la Sainte Famille. et, par suite de la dévotion particulière qu'il avait pour Sainte Anne, la prenait pour son avocate dans ses affaires temporelles.

Les miracles opérés par cette bonne Mère et les grâces obtenues par son intercession, popularisèrent et généralisèrent très promptement cette dévotion dans le pays, non-seulement parmi les français, mais aussi parmi les sauvages convertis. Ils y étaient bien préparés, car les missionnaires, pour gagner leurs âmes à Jésus, leur avaient ins-

piré une grande dévotion pour Marie et Sainte Anne, sa mère.

Aussi voyait-on, chaque année, les sauvages se rendre de la baie de Gaspé, de par delà le Saguenay, des bords de la baie d'Hudson, des rivages des grands lacs, à l'un des sanctuaires de Sainte Anne et là, à genoux, entonnant dans leurs divers dialectes les louanges de la patronne chérie: ils la remerciaient des grâces signalées ou l'implorait pour le succès de leur chasse, la cessation d'un fléau ou autre grande faveur.

Dès 1627, nous voyons la dévotion de Sainte Anne recevoir la haute consécration de l'autorité épiscopale. Par son mandement du 3 décembre, Mgr de Laval, premier évêque de la Nouvelle-France, érigeait la solennité de Sainte Anne en fête d'obligation pour tout le pays: "parce que, " disait-il, le christianisme a, dans ces contrées, un " besoin particulier de puissants protecteurs au " ciel et que nous avons reconnu un concours gé- " néral de tous les fidèles à recourir, en tous leurs " besoins, avec une piété et une dévotion singu- " lières, à la bienheureuse Sainte Anne, et même " qu'il a plût à Dieu, depuis quelques années, de " faire paraître par beaucoup d'effets et secours " miraculeux, que cette dévotion lui est agréable " et qu'il reçoit volontiers les vœux qui lui sont " adressés par son moyen."

Quelques années plus tard, dans un cathéchisme préparé par les soins de Mgr de Saint Valier, second évêque de Québec, nous trouvons que les motifs qu'ont les Canadiens d'honorer particulièrement Sainte Anne sont que : " la colonie lui est " redevable d'une infinité de faveurs et de grâces " qu'elle a reçues par son intercession.

De tous les sanctuaires dédiés à la mère de Marie, aucun n'est devenu si rapidement miraculeux, ni plus populaire que celui de Sainte Anne du Petit Cap ou de Beaupré, qui est le sixième établissement fondé, depuis la découverte du pays. Après Tadousac, Québec, Montréal, Chateau-Richer, vint Sainte Anne de Beaupré.

Le premier missionnaire de Sainte Anne fut le R. P. André Richard, jésuite, en 1657, ou quarante-neuf ans seulement après la fondation de Québec, et l'année même de l'arrivée des premiers Sulpiciens à Montréal. Il baptisait le 28 juillet 1657, un enfant du nom de Pelletier. Ce garçon devint le frère Didace, récollet, mort en odeur de sainteté en 1699, aux Trois-Rivières, où il fut inhumé.

Le P. Richard arrivé de France à Québec en 1635, desservit Montréal à partir de 1650. Il mourut à Québec le 15 décembre 1696.

Parmi les autres desservants de Sainte Anne, on remarque M. Morin, à partir de 1685 à 1693, le

premier prêtre canadien, né à Québec en 1642, ordonné en 1665 et mort à l'Hôtel-Dieu de Québec, en 1702.

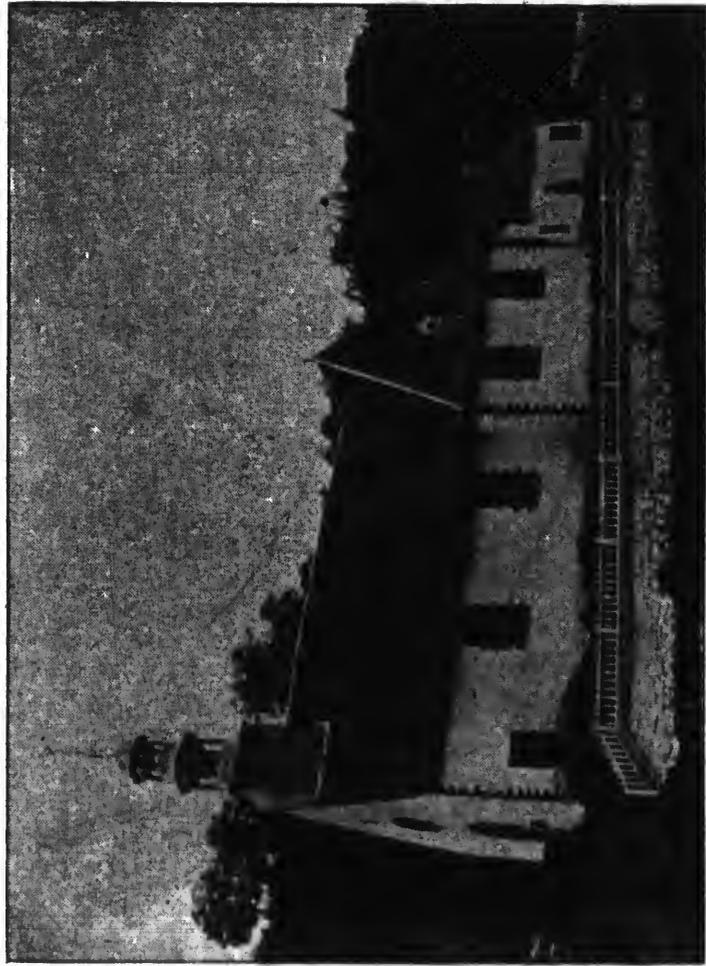
En 1759, M. Joseph Porneuf, se trouvait curé de saint-Joachim, paroisse voisine de Beaupré, Comme on était au temps de la cession du pays, ce généreux pasteur se mit courageusement à la tête de ses paroissiens, afin de résister aux Anglais qui promenaient la torche incendiaire sur toute la côte de Beaupré, l'Île d'Orléans et la côte du Sud. M. Porneuf fut massacré sans pitié par plusieurs de ces lâches, avec sept de ses paroissiens, le 23 août, et, le 26 du même mois, son corps fut inhumé à Sainte Anne, sans cercueil,

Ajoutons que notre historien Ferland, né à Montréal, a été aussi curé de Sainte Anne, de 1837 à 1841.

A partir de 1878 la cure de Sainte Anne de Beaupré a été confiée aux RR. PP. Rédemptoristes de Belgique, dont l'ordre a été fondé en 1732 par saint François de Liguori.

La mission de ces Religieux, est de prêcher et de prier pour la conversion des pécheurs les plus endurcis, et de répandre le culte de la bonne Sainte Anne.

D'après une tradition très répandue au Canada il aurait existé dès les premiers temps de la colo-



Première Eglise construite à St Anne de
Beaupré en 1660.

Voir page 33



nie, à la côte de Beaupré, sur les bords du St. Laurent, une petite chapelle en bois sous le vocable de Sainte Anne, comme le furent, d'ailleurs, presque toutes les premières chapelles bâties du temps des Français, le bois debout, qui couvrait alors le pays, ne permettant pas de s'éloigner du fleuve, qui, en l'absence de chemin, servit longtemps de voie de locomotion aux habitants des plus anciennes paroisses.

Des débris de charpente, découverts, il y a un peu plus de trente ans, et l'élévation du terrain où l'on a trouvé ces restes, ont confirmé la tradition sur cette question de ce premier sanctuaire à Sainte Anne, tradition qui s'était conservée jusque là.

M. l'abbé Gauvreau, ancien curé de Sainte Anne, a écrit : " Cette première chapelle était située " tout près du fleuve, au sud-ouest de la nouvelle " église, sur une petite élévation, au point d'inter- " section de la ligne qui sépare le terrain de la " Fabrique de celui de Théophile Caron. La tradi- " tion veut qu'elle ait été bâtie par des matelots fran- " çais, surpris, par la tempête, en remontant le fleu- " ve, et qui firent la promesse d'ériger une chapelle " à Sainte Anne, là où ils réussiraient à mettre pied " à terre. "

Tels sont à peu près tous les détails connus touchant ce premier lieu de prière. A quelle da-

te précise ce fait s'est-il passé ? La tradition ne permet de rien affirmer.

Cette tradition est combattue par l'éminent historien Faillon, S S, dans son "*Histoire de la Colonie Française en Canada.*" Selon lui, le premier autel élevé à Beaupré sous le vocable de Sainte Anne, fut celui qu'y fit construire en 1658, M. Thubières de Queylus, premier supérieur du séminaire de Saint-Sulpice dans Ville-Marie, et vicaire-général en la Nouvelle-France.

Ce nouveau sanctuaire fut érigé sur un terrain de deux arpents de front et d'une lieue et demi de profondeur, que lui offrit le pieux colon Etienne Lessart. La condition était que l'on en commencerait de suite la construction, là où il conviendrait le mieux à ce vénérable supérieur.

L'austère religieux marqua lui même l'endroit où serait construite l'église, et dès le 13 mars 1658, M. le gouverneur-général d'Ailleboust alla en compagnie de M. Guillaume Vignal, — sulpicien, cruellement martyrisé par les Iroquois en 1661, — visiter la côte de Beaupré pour voir si on travaillait aux réduits. Messire Vignal délégué spécialement par M. de Queylus, bénit la place de l'église du Petit-Cap, et M d'Ailleboust, fervent serviteur de Sainte Anne, voulut poser la première pierre du petit temple, placé sous le vocable de la mère de Marie.

Soyons fiers, de saluer ici en passant cette vénérable maison de Saint-Sulpice qui a tant fait pour la société comme pour la religion, d'où sont sortis des hommes distingués dans toutes les branches des sciences divines et humaines, des missionnaires qui ont semé la foi sur toutes les parties du continent.

A l'image de Dieu, il semble que, la maison des Sulpiciens, avait le don de créer, et sous ses pas sont nés les moissons, les monuments, le bonheur de la race canadienne-française. Toutes ces choses sous ses yeux, ont vieilli avec elle; elle les aime comme des compagnons de labeurs et de succès, d'épreuves, et de joies.

Vers 1657, l'illustre M. J. J. Olier, demandait à plusieurs de ses disciples réunis autour de lui, qui d'entre eux était près de passer en Canada? M. Le-Maitre, doué d'un zèle extraordinaire pour les missions, s'offrit alors spontanément, en assurant *qu'il était prêt à aller chercher les sauvages dans leur pays pour leur annoncer l'Évangile.* Ce à quoi M. Olier lui répondit. " Mon cher confrère, vous irez au Canada travailler à leur conversion, mais vous ne vous mettez pas en peine d'aller les chercher hors de Ville-Marie et de leur pays, ils viendront eux-même vous y trouver, et un jour vous vous rencontrerez tellement entouré par eux, que vous ne pourrez vous en échapper."

Ce missionnaire entreprit donc le voyage de France pour Ville Marie avec une joie toute particulière. Peu après son arrivé on lui confia la charge d'économe, occupation qui lui permit d'apprendre la langue des naturels, qui était alors absolument nécessaire, et par un effet de l'affection qui leur portait, il avait pour ces barbares des entrailles de père, quand il en venait à Montréal. Malgré tout la prédiction de M. Olier s'accomplit à la lettre.

Voici comment la sœur Marie Morin première religieuse d'origine canadienne, qui ait fait ses vœux à Ville-Marie ; qui entra novice en 1662, a l'âge de 13 ans et demi, et vécut jusqu'à l'âge de 82 ans, raconte le fait :

“M. LeMaître, dit-elle avait une dévotion toute particulière envers saint Jean-Baptiste, et ce fut le jour anniversaire de celui où le roi Hérode avait fait trancher la tête à ce saint précurseur, que les Iroquois lui coupèrent la sienne, à la ferme St Gabriel, le 28 août 1661.”

“Chose étonnante ajoute, l'abbé Faillon “ c'est qu'après l'avoir décapité, les sauvages qui l'avaient mis à mort, remarquèrent que tous les traits de son visage restaient empreints sur le linge qui l'avait enveloppé. Ils en conçurent une si grande frayeur qu'ils le vendirent aux Anglais qui ne voulurent jamais le remettre à personne.”

Au même désir que M. LeMaître, de répondre à la noble proposition faite par M. Olier, d'aller comme le divin Maître, annoncer l'Évangile aux pauvres et aux ignorants, M. Guillaume Vignal parti de France le 29 juin 1659, en compagnie de M. LeMaître, pour le Canada, qui devait être le théâtre de ses travaux, et de sa mort.

Choisi pour reprendre la charge de M. Lemaître, comme économe ; M. Vignal fut un missionnaire intrépide en répandant sur ses pas la bonne odeur de Jésus-Christ. Grand d'intelligence et de dévouement ; son zèle le consuma avant le temps.

C'est pendant qu'il était au guet au milieu de quelques travailleurs de la colonie qu'il fut surpris par plusieurs Iroquois cachés en embuscade vers l'Île-à-la-Pierre. C'est là qu'il fut impitoyablement percé de flèches, poussé rudement dans un canot pour le débarquer à la prairie de la Madeleine en face de Ville Marie. C'est là qu'après deux jours de cruautés, ces barbares firent rôtir son corps sur un bûcher et le mangèrent.

Cette ruche des cœurs forts, Delille va en compléter le consolant tableau :

“ Voyez-vous ce modeste et pieux presbytère
 Là vit l'homme de Dieu, dont le saint ministère,
 Des fidèles réunis présente au Ciel les vœux,
 Ouvre sur le hameau tous les trésors des cieux
 Soulage le malheur, consacre l'hyménée,

Béni et les moissons et les fruits de l'année,
 Enseigne la vertu, reçoit l'homme au berceau,
 Le conduit dans la vie, et le suit au tombeau ;
 Par ses sages conseils, sa bonté, sa prudence,
 Il est pour le village une autre Providence
 Quelle obscure indigence échappe à ses bienfaits ?
 Dieu seul n'ignore pas les heureux qu'il a fait.
 Souvent dans ces réduits où le malheur assemble
 Le besoin, la douleur et le trépas ensemble,
 Il paraît ; et soudain le mal perd son horreur,
 Le besoin sa détresse et la mort sa terreur.
 Qui prévient le besoin, prévient souvent le crime :
 Le pauvre le béni, et le riche l'estime ;
 Et souvent deux mortels, l'un de l'autre ennemis
 S'embrassent à sa table et retournent amis. "

Dès le commencement des travaux de la première chapelle, eurent lieu des guérisons merveilleuses.

Un habitant de la côte de Beaupré, Louis Guimond, souffrant depuis longtemps de maux de reins, ayant apporté trois pierres dans les fondations, fut recompensé de sa dévotion, car il se trouva soudainement guéri.

Sur le récit de ce prodige, une pauvre femme toute courbée et obligée de se traîner avec un bâton se mit à invoquer Sainte Anne, et, au même instant, la triste Esther Godin se trouva sur ses pieds, parfaitement libre de ses membres.

Ces guérisons, suivies de plusieurs autres, augmentèrent la dévotion à Sainte Anne et rendirent

cette chapelle un lieu de pèlerinage pour tout le pays.

On y venait de tous cotés en si grand nombre, que le jour de la fête on y donnait des centaines de communions. Les faits merveilleux se multiplièrent si rapidement, qu'en 1665 la vénérable Mère Marie de l'Incarnation écrivait de Québec :
 " A sept lieues d'ici, il y a un bourg appelé le Petit Cap, où il existe une église de Sainte Anne dans laquelle notre Seigneur fait de grandes merveilles en faveur de cette sainte mère de la Très-Sainte Vierge. "

En 1666, le vice-roi de la colonie, M. le marquis de Tracy, accompagné du gouverneur fit un pèlerinage à Sainte Anne de Beaupré où il reçut Jésus-Hostie. Cinq mois après, le 17 août, le même personnage se rendit de nouveau dans ce sanctuaire en compagnie de Mgr. de Laval.

Le tableau que l'on remarque et admire au-dessus du maître-autel de la basilique actuelle et sorti, affirme-t-on, du pinceau de Lebrun. est un don de M. de Tracy; ce tableau représente Sainte Anne et sa pieuse fille en présence d'un pèlerin et d'une pèlerine. Au-dessus de ces quatre personnages : le Père Eternel ; au bas : les armes du donateur. Ce don fut fait en 1666, au retour d'un voyage en France et au cours duquel le marquis fut sur le point de périr.

Entre dons de moindre importance qui furent faits à la même époque, on mentionne une lampe d'argent donnée par M. de la Chenaye, un reliquaire en argent, par Mgr. de Laval, et deux tableaux placés au-dessus des petits autels, peints par le frère Luc Lefrançois, récollet, mort en 1665, aussi donnés par l'évêque de Petrée.

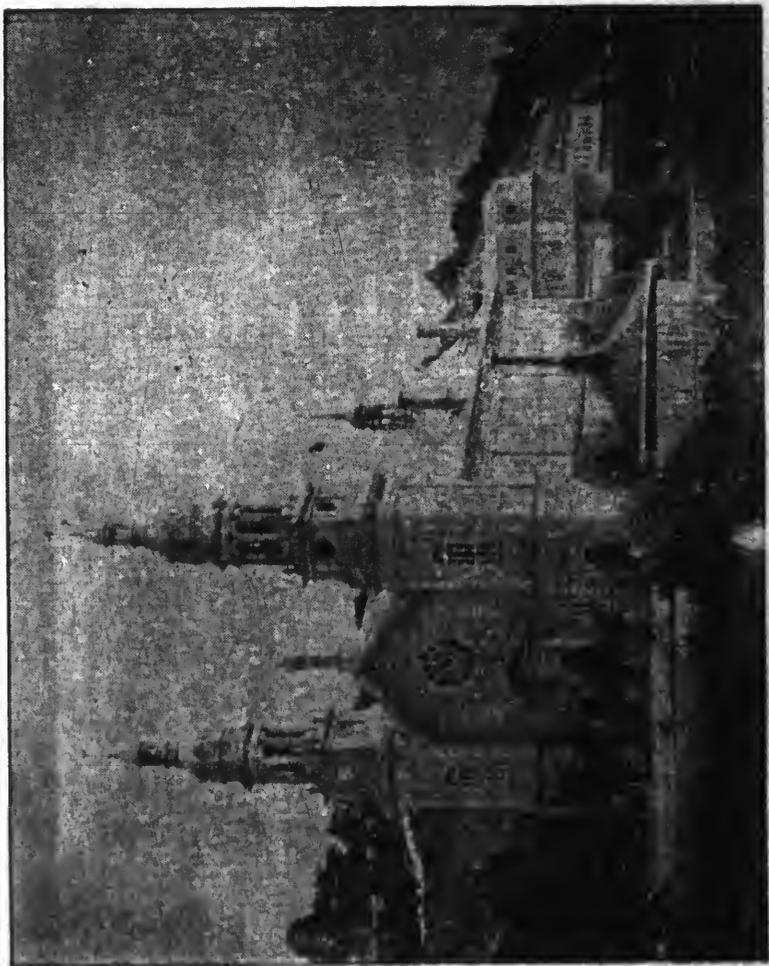
Vers 1668, la reine Anne d'Autriche, mère de Louis XIV, envoya au sanctuaire de Sainte Anne de Beaupré, une magnifique chasuble qu'elle avait faite, en grande partie, de ses propres mains. Ce riche travail est à flèches rouges, blanches et noires, et tissu en or et argent; on a conservé précieusement ce don royal jusqu'aujourd'hui, et il sert encore pour la célébration des saints mystères, dans les circonstances les plus solennelles.

Vers le même temps, (1668) Messire Thomas Morel, curé de Sainte Anne de Beaupré, composait son recueil des *Miracles de Sainte Anne*. Mgr de Laval examina et approuva ce recueil, en y ajoutant ces paroles remarquables: "Nous le confessons, rien ne nous a aidé plus efficacement à soutenir le poids de la charge pastorale de cette Eglise naissante que la dévotion spéciale que portent à Sainte Anne tous les habitants de ce pays, dévotion qui, nous l'assurons avec certitude, les distingue des autres peuples."

nt
pe
re-
ux
ts
55,

de
ne
ait
Ce
es,
se-
ert
es,

as
ait
de
ou-
es-
à
tte
ue
ce
ti-



Nouvelle Basilique de Ste. Anne de Beaupré.
Voir page 34 à 37



La chapelle dont M. d'Ailleboust avait posé la première pierre fut bientôt trop petite pour l'affluence toujours croissante des pèlerins. On érigea donc la deuxième église dans un endroit plus éloigné de la mer, au pied de la côte de Beaupré, qui commence à Beauport et va se souder aux premiers contrefort du Cap Tourmente dont la hauteur est de 1800 pieds au-dessus du niveau du fleuve.

L'érection en fut commencée en 1660 sous la direction de M. François Morel, prêtre du séminaire de Québec et troisième missionnaire de Sainte Anne. Mais on ne la termina qu'en 1676 sous M. Filion de la même communauté et cinquième directeur de cette mission. On l'agrandit en 1694 sous les soins de M. Herbey, qui y fit faire le clocher. Elle subsista jusqu'en 1784.

En 1787, sous M. Gaillard, né à Montréal, on refit presque en entier cette deuxième chapelle.

Le 26 juillet 1876, fut le dernier anniversaire de la fête de Sainte Anne célébré dans la deuxième chapelle terminée justement deux siècles auparavant. Comme dimension et architecture, ce pieux rendez-vous ne devait pas être considérable, car c'est à peine s'il pouvait contenir commodément assises, cent personnes. Il faut ajouter qu'en 1660, Sainte Anne n'était encore qu'une mission qui fut érigée en paroisse le 3 novembre 1678.

Cette dernière et solennelle consécration fut donnée au culte de Sainte Anne à la suite de la supplique que les évêques de la province de Québec, guidés par les mêmes motifs, qui avaient inspiré le mandement de Mgr de Laval, adressèrent le 7 mai 1876, à Sa Sainteté Pie IX. En voici le texte :

“ Très-Saint père,

“ L'Archevêque et les Évêques de la province de Québec, prosternés aux pieds de Votre Sainteté, demandent humblement que Votre Sainteté daigne accorder, que Sainte Anne soit la patronne spéciale de la dite province, tant ecclésiastique que civile, avec office de première classe et octave, et solennité au dimanche le plus proche, sans préjudice toutefois du titre que, depuis l'année 1624, St. Joseph, époux de la Bienheureuse Vierge Marie, possède comme patron de tout le pays du Canada.”

La troisième église ou basilique fut consacrée en 1876, le 17 octobre, par Mgr. l'Archevêque de Québec, qui après la bénédiction, accompagné par la paroisse entière, se rendit à l'ancienne église pour y prendre la sainte relique et la transporter processionnellement dans le nouveau sanctuaire. Cette relique de la grande thaumaturge fut envoyée en 1688, à Sainte Anne de Beaupré, par le chapitre de Carcassonne, sur la demande de Mgr.

de Laval. Elle consiste en une partie de l'os d'un doigt de Sainte Anne, posé sur un morceau de voile.

“Tous les jours de l'année,—dit M, l'abbé Gosselin, dans son excellent *Manuel du pèlerin à la bonne Sainte Anne*,—à l'issue de chaque messe, la relique est offerte à la vénération des fidèles, qui la baisent avec une foi digne des premiers chrétiens. Non contents de l'appliquer sur leurs lèvres et sur une foule d'objets de piété qu'ils ont avec eux, les pèlerins saisissent souvent la main du prêtre et pressent la relique sur eux-mêmes pendant quelques instants.”

Un autre objet bien précieux a été présenté aux missionnaires de la paroisse de Beaupré, en 1880, par le R. P. Charmetant des missions d'Afrique. C'est un fragment de rocher, détaché de la chambre que Sainte Anne habitait à Jérusalem.

Les pèlerins admirent aussi un magnifique crucifix d'argent massif, qui domine le tabernacle du maître-autel de la basilique de Sainte Anne. C'est un don du héros canadien d'Iberville, fait en 1706, en reconnaissance d'une faveur obtenue par l'intercession de la mère de Marie.

D'abord commencé au moyen d'une souscription de seize mille piastres fournies par la générosité des paroissiens l'entreprise de la nouvelle

basilique devint bientôt une oeuvre générale. Les fidèles de tous les points du Canada et des Etats-Unis, rivalisèrent de zèle. De partout arrivaient journellement au curé de Beaupré des lettres et de l'argent.

Ce magnifique témoignage de la dévotion à Sainte Anne coûta plus de deux-cent mille piastres, sans compter les dépenses qu'ont nécessitées plusieurs décorations.

C'est un des plus beaux temples religieux de l'Amérique. Ses dimensions sont vastes et forment un bel ensemble. Construit dans le style corinthien, la façade en pierre se compose de trois ouvertures de forme *dorique*. Au dessus de chaque portes sont sculptés les emblèmes de la Foi, de l'Espérance et de la Charité, représentés par l'ancre et la croix du salut. Entre les deux tours qui mesure 168 pieds d'élévation, a été placée une statue colossale représentant la bonne Sainte Anne, ciselé par un artiste belge. Elle est bronzée et d'un travail achevé.

Ce monument a été élevé, en 1887 au rang de basilique mineure, par Sa Sainteté Léon XIII; et les décorations intérieures ont été à peu près terminées pendant l'été, de 1891.

Cette vaste nef termine heureusement et remplace grandioisement l'ancienne et humble église paroissiale.

Il faut, hélas ! nous contenter ici d'en faire une rapide mention.

Avec le luminaire qui est riche et ne fait défaut nulle part : Dieu, la Trinité, la Foi, l'Espérance et la Charité, les sacrements, le culte de la Croix, de la sainte Vierge, l'invocation des Saints, le ciel, la communion,—tout est là, tout.

Le maître autel dédié à Sainte Anne, a pour titulaire Mgr. l'archevêque de Québec ; l'autel de la Sainte Vierge, Mgr. l'Archevêque de Montréal ; l'autel du Sacré-Cœur de Jésus, Mgr. de St. Hyacinthe ; l'autel de St. Joseph, Mgr. d'Ottawa ; l'autel des Saints Anges, les R.R. P P. Viateurs.

Les seize chapelles des deux cotés, les colonnes, statues, tableaux, marbres, bronzes, dorures, pierres, tout rivalise de beauté et d'éclat.

Quoique l'âme éprouve comme un sentiment de repos et de profonde piété à la vue de tant de choses, il n'y a rien d'entassé, de lourd. Chaque chose est à sa place : tout est élégant et agréable.

C'est tout un poème à la gloire de Sainte Anne. Aussi ses admirateurs, l'ont voulu belle et resplendissante, riche et haste, comme elle l'est elle-même des mille dons de la grâce, pleine d'enseignements, afin qu'elle fût pour les âmes qui la visitent, comme un livre dans lequel elles pussent toutes lire.

Enfin, l'éclat des fêtes, la splendeur des cérémonies, l'immense concours du peuple, la touchante parole des religieux, le spectacle des miracles, les milliers d'instruments et autres objets laissés par des âmes privilégiées, enivre et fait battre le cœur plus vite dans les poitrines.

On trouve aussi à Sainte Anne de Beaupré une fontaine dont l'eau, depuis assez longtemps déjà, a opéré beaucoup de guérisons merveilleuses. Des groupes de pèlerins stationnent tous les jours près de la source, les uns pour boire de cette eau ou y laver leurs membres couverts de plaies, les autres pour en faire provision et en rapporter dans leur famille à ceux de leurs parents qui n'ont pu, comme eux, avoir le bonheur de faire ce pèlerinage.

Ce filet d'eau d'une extrême limpidité, découle goutte à goutte des fentes du rocher; c'est la fontaine rafraîchissante par excellence, qui ne tarit jamais.

Symbole des bénédictions de Sainte Anne versées sur les fidèles par la piété populaire à cette eau des vertus miraculeuses.

La *Scala Santa* adossée à la montagne qui borde le village, et à laquelle on atteint au moyen de 59

marches, renferme des oeuvres d'art de mérite : il y a là un Chef d'oeuvre : le Christ que l'on vient de descendre de la Croix, et autres objets moins parfaits, mais très remarquables. D'un côté on voit une sculpture en bois représentant la trahison de Judas ; ce misérable donnant le baiser au Sauveur. Crime épouvantable qui glace d'effroi, et inspire, après dix-neuf siècles, la même horreur. Ah ! l'insolent coupable, il n'ose plus, mais à tort espérer son pardon. Il se pend à un arbre de la colline voisine, quand aussitôt

“ D'un air riant, le regardant en face,
Satan, de ses deux bras, lentement l'entrelace,
Sur sa bouche appliquant ses lèvres veni-
[meuses ”

Il lui rend ce baiser qu'au Christ il a donné !

.....

Si la montée de la *Scala Santa* est un peu difficile, une fois arrivé au sommet, le pèlerin est bien dédommagé de sa fatigue par la majesté du spectacle des tapisseries, des peintures de la Sainte Écriture, et de la Passion du divin Sauveur ! L'âme remplie de ces souvenirs qui émeuvent et accablent si profondément, il s'écrie en frappant sa poitrine comme le centurion : “ Salut montagne de la Rédemption, autel du divin sacrifice, rocher du désert d'où apparaît le fleuve de la vie. Toutes

les grandes choses qui ennoblissent l'humanité chrétienne, vérités, vertus, civilisations, saintetés, sont descendues de ton sommet radieux. Tu es le Sinai des splendeurs, l'horizon des âmes, la vision sanglante et douce de l'amour crucifié! Le martyr qu'on torture, le malade qui gémit, l'agonisant qui meurt, se tournent vers toi et il se sentent fortifiés.

En effet, les cœurs souillés qui reviennent à Dieu, les âmes pures qui embrassent le dévouement pensent au Calvaire, et cette pensée met dans leurs repentirs des larmes délicieuses dans leurs sacrifices des joies enivrantes.

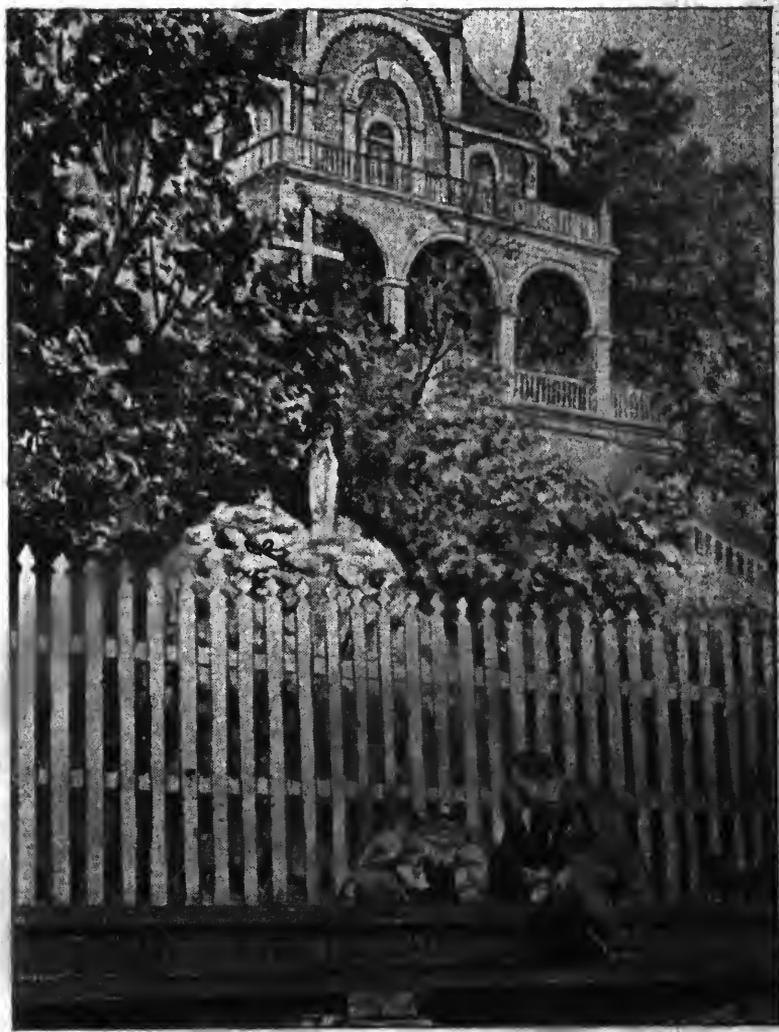
On se rend à Sainte Anne de Beaupré soit par les chars, soit sur l'un des bateaux du Richelieu.

En débarquant sur le quai, il faut parcourir à pied un pont d'une assez longue distance dont le passage coûte dix cents. Ce chemin couvre un terrain fangeux composé de vase profonde et d'herbes a-sez sorties de l'eau pour en rendre l'abordage dangereux. A part cet inconvénient, la paroisse de Sainte Anne, est un endroit monotone mais où se détache un point brillant comme dans les ténèbres se montre une étoile lumineuse : nous voulons dire la basilique.

té
s,
es
la
le
o-
se

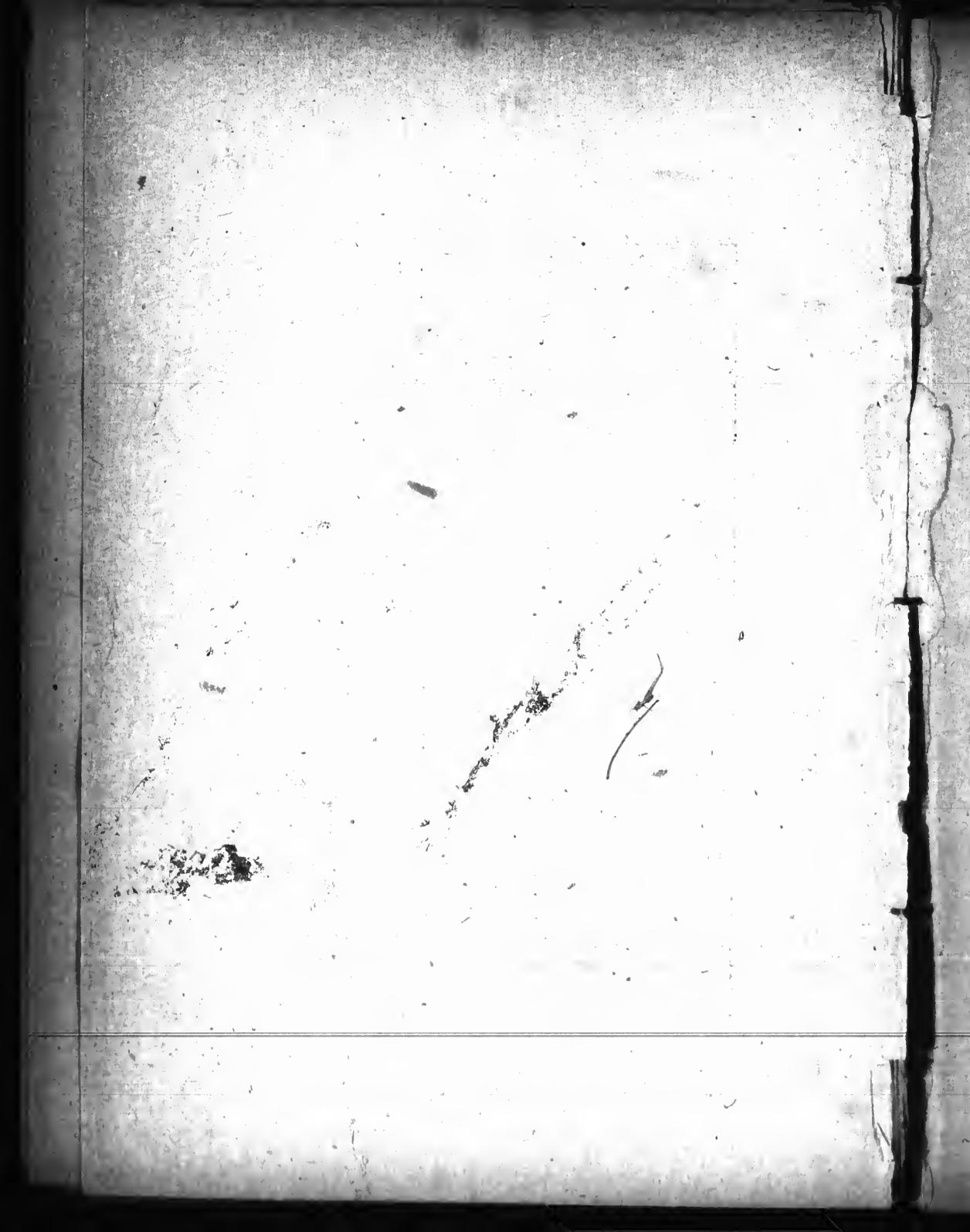
nt
é-
ée
es

ar
u.
r a
le
un
et
or-
la
ne
ns
us



Source d'eau miraculeuse de Ste. Anne de Beaupré
Voir Page 38





La paroisse de Beupré jouit d'une réputation de sobriété et de bonne tenue que pourrait lui envier plus d'une de ses soeurs dans la Province de Québec. Tous aiment à vivre sur ce coin de terre paisible, solitaire comme un des premiers autels de la patrie ! la vieille amie de nos ancêtres. Les jeunes gens qui l'habitent participent à une instruction solide et religieuse qui a pour but de faire des hommes vertueux, des citoyens dévoués.

Le bruit de quelques voitures publiques et particulières, les chars ou les bateaux qui amènent chaque jour des pèlerins, interrompt seul cette étrange et silencieuse tranquillité.

La basilique est le premier hôtel que l'on aperçoit du débarcadère. Aussi les voyageurs ont toujours hâte d'arriver, plus hâte d'entrer dans le lieu saint depuis si longtemps célèbre.

Il ne peut en être autrement, car ce sanctuaire qui les attends, cache des attrait ineffables des suavités secrètes qui charment, captivent et consolent les peuples de langues différentes : hommage rendu à l'universalité de la Rédemption.

On se comprend toujours dans ce reposoir sanctifié de tant de manières ; la prière est facile, l'âme s'élève seule vers Dieu, la terre disparaît.

Ecoutez la belle invocation des pèlerins qui vont à Sainte Anne de Beupré, donner par leur foi, le spectacle le plus saisissant : *Sancta Anna,*

ora pro nobis," Voilà ce qu'ils répètent souvent en se rendant à la basilique. Tous ne font qu'un cœur et qu'une âme. Bannière en tête ! Chapeaux bas ; quelque peu fatigué, ils se reposent dans la prière ; s'unissent tous ensemble comme la voix des grandes eaux ; obéissent à leurs pasteur comme les enfants d'une même famille. Ils sont paré de croix, de médailles ou d'insignes à la boutonnière. La poitrine ainsi ornés de modestie, le cœur embaumés de piété, ils arrivent sous les parvis du temple sacré. Des cierges allumés, des bouquets fraîchement cueillis, des fidèles agenouillés priant avec beaucoup de ferveur, prouvent que là, auprès de Dieu, en invoquant Sainte Anne, on trouve un refuge, une véritable consolation. On sollicite donc la bénédiction, l'aide de l'Aieule du Sauveur. On lui parle, lui demande conseils, des grâces et l'on s'attend à en recevoir une réponse.

Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que tout le monde agit de la sorte, et personne ne trouve à redire à cette conduite singulière en apparence : on ne comprendrait pas même que l'on pût faire autrement.

Enfin, c'est à la douce et forte lueur de la lampe du sanctuaire, ce flambeau universelle, qui d'un pôle à l'autre brûle sans cesse devant Dieu, comme un symbole des feux du cœur, que l'on répète

cette belle prière à Sainte Anne ; la seule qui se trouve dans le recueil authentiques des indulgences publié à Rome :

“ C'est le coeur rempli de la plussincère et de la plus filiale vénération que je me prosterne devant vous, ô bienheureuse Sainte Anne. Vous êtes cette créature privilégiée, choisie à l'avance, qui, par vos extraordinaires vertus et votre sainteté, avez mérité de Dieu la grâce si haute de donner la vie à la dépositaire de toutes les grâces, à la femme bénie entre toutes les femmes, à la mère du Verbe incarné, la très sainte Vierge Marie.”

En considération de cette faveur immense, daignez, je vous en supplie, ô Sainte pleine de bonté, me recevoir au nombre de vos dévots et vrais serviteurs ; je proteste bien haut que je veux l'être toute ma vie. Entourez-moi de votre puissante protection et obtenez-moi de Dieu l'imitation des vertus dont vous avez été si libéralement ornée. Accordez-moi la connaissance et la douleur de mes péchés, l'amour le plus vif pour Jésus et Marie, la pratique constante et fidèle des devoirs de mon état. Délivrez-moi de tout péril en cette vie et assistez-moi à l'heure de ma mort, afin que, sauvée par vous, je me joigne à vous en paradis, ô Mère très heureuse, pour louer le Verbe de Dieu fait homme dans le sein de votre très chaste Fille, la Vierge Marie. Ainsi soit-il.”

Trois Pater, Ave et Gloria.

(Notre T. S. P. le Pape Léon XIII, par rescrit de la S. Congrégation des Indulgences du 20 mars 1886, a accordé à tous les fidèles qui, de cœur au moins contrit et avec dévotion, réciteront cette prière, une indulgence de 300 jours. (*une fois le jour.*)

Au Canada, on trouve des sanctuaires placés sous le patronage de Sainte Anne : à Beaupré, au Bout-de-l'Île, à Varennes, au Cap Santé, à Ristigouche, à Porneuf, au Saguenay, à la Pocatière, à Yamachiche, à la Pointe-au-Père, à la Pérade, aux Plaines, à Montréal. Dans tous ces endroits rafraîchissants, combien de merveilles qui resteront toujours inconnues, y ont été opérées !

La ville de Montréal, si pure et si belle dans sa naissance, et qui prend de nos jours de si rapides accroissements, possède depuis près de deux siècles. (1697), avec la mission d'honorer Marie, sa patronne, de répandre la dévotion à Sainte Anne.

Parmi les impressions de grâce que produisit sur les coeurs la bonne odeur des vertus de Mademoiselle LeBer, célèbre recluse, nous ne devons pas oublier de signaler ici l'esprit religieux de son digne frère : M. Pierre LeBer, fils de M. Jacques

LeBer, honnête marchand, et qui fut sans contredit l'un de ceux qui contribuèrent le plus efficacement, au solide affermissement de la colonie et au bonheur des colons.

Lorsque M. Pierre LeBer eut appris que sa pieuse soeur faisait élever à ses frais, la plus grande partie de l'Église des Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame, il voulut s'associer à elle dans cette grande œuvre; et donna toute la pierre de taille, qui devait entrer dans cette construction.

Mais là ne s'arrêta pas son zèle. A une tendre et filiale dévotion envers la Vierge Marie, il honorait aussi la glorieuse Sainte Anne et avait à cœur de la faire connaître et invoquer d'une manière particulière en lui élevant un sanctuaire.

Voyant que la Vénérable et Bienheureuse Sœur Bourgeois avait fait construire la chapelle de N. D. de Bonsecours, a une petite distance, à l'est de la ville, pour qu'elle pût servir de lieu de pèlerinages aux fidèles, et de station aux processions de la paroisse de Notre-Dame: il conçut le projet d'en bâtir une semblable, en l'honneur de Sainte Anne à l'ouest de Montréal. Messire Dollier-de-Casson, alors supérieur du Séminaire approuva un dessein si religieux et si utile, et accorda dès le 11 mai 1697, pour l'exécuter, un arpent de terrain, en toute propriété situé a la Pointe-Saint-Charles.

M. P. LeBer y fit élever aussitôt la nouvelle chapelle, où l'on célébra les Saints mystères pour la première fois, le 17 novembre 1698.

C'est l'origine du nom de Sainte Anne, donné depuis à ce quartier si religieux, si populeux, habité en partie par la population irlandaise de notre ville.

M. Pierre LeBer signala encore sa piété en décorant ce sanctuaire de divers tableaux, qu'il peignit lui-même ; et aussi en faisant une fondation, par laquelle il chargea le Séminaire de Saint-Sulpice, d'entretenir cette chapelle.

Mais après la conquête du Canada, par les Anglais, comme le sanctuaire, alors isolé de la ville, était exposé aux injures des libertins et des impies, qui en avait souvent enfoncé la porte et les fenêtres, le Séminaire la fit démolir, pour empêcher ces profanations ; avec l'intention pourtant de la rétablir, quand les circonstances seraient devenues plus favorables.

C'était ce qui faisait dire peu après à M. Montgolfier, dans la vie de Mlle LeBer. " Dans des temps plus heureux, la piété pourrait bien faire revivre cette ancienne dévotion."

Cette première chapelle dont on voyait encore les ruines en 1823, était une bâtisse de formes quelque peu vulgaire, mais de construction solide, comme on en faisait au bon vieux temps.

C'est de 1851-54, que le Séminaire Saint-Sulpice exécuta sa promesse, Sous M. Pierre Billaudèle supérieur, on fit construire, le magnifique sanctuaire, que l'on admire aujourd'hui, et qui coûta \$48,000

Ce temple desservit depuis quelques années par les Pères Rédemptoristes, vient de subir une restauration vraiment artistique et digne tout à la fois du culte, du temple, et des fidèles de cette paroisse dans Montréal.

Enfin M. Pierre LeBer non moins dévoué à l'Institut naissant de la Congrégation, que ne l'était sa bonne sœur, laissa une somme de 10,000 livres, dont le revenu devait être employé à l'entretien de cette Communauté. Il mit pour condition que parmi les Religieuses, il y en aurait toujours une qui porterait le nom de Sainte Marie, et une autre, celui de Sainte Anne, tant ces noms augustes étaient chers à son cœur.

Ce fervent chrétien mourut, en grande odeur de vertu à l'âge de 38 ans, et fut inhumé le 2 septembre 1707.

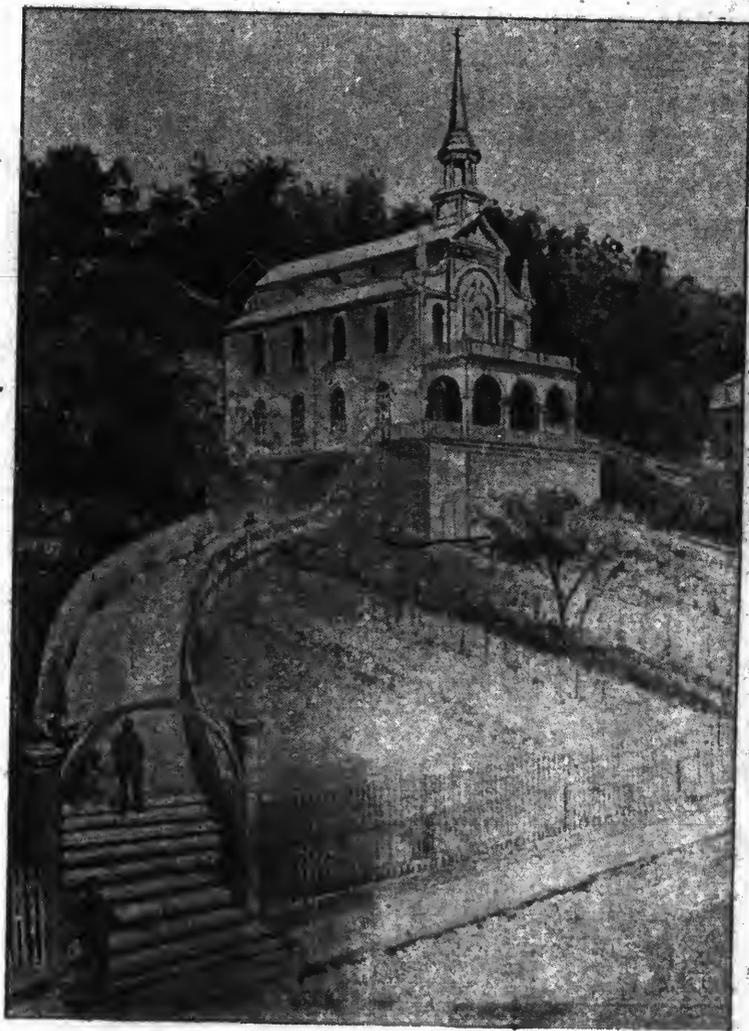
Comme nous l'avons déjà dit, M. P. Leber fut le premier canadien qui cultiva l'art de la peinture. ce n'est pas qu'il excellât dans cette science, tant pour la correction du dessin que pour le coloris. Mais il eut le mérite de procurer divers tableaux à plusieurs églises du pays, et c'est à son pinceau

que nous devons le portrait de la pieuse Sœur Bourgeois, qui depuis a été plusieurs fois, peint et gravé par des artistes plus habiles.

Feu M. l'abbé Valois, bienfaiteur distingué de la communauté des Soeurs de Jésus Marie, voulut lui aussi, faire revivre, le pieux usage de M. P. Leber. Au nom de sa famille, il fit don de la chapelle de Sainte Anne avec les nouvelles décorations, que l'on admire dans l'église de Notre-Dame. Les jolies statuettes qui la qui la décorent, représentent : St Simon et St Etienne, Ste Emélie et Ste Philomène, patrons des donateurs.

Tous les ans, aux fêtes de la bonne Sainte Anne, et de la Sainte Famille, cette chapelle, qui se trouve voisine de celle dédiée aux âmes du Purgatoire, reçoit une toilette extraordinaire. Elle attire tous les regards et encourage les fidèles à la plus haute dévotion, par l'élégance, l'illumination, la richesse des décorations. Le dévouement et les offrandes à cet autel par les dames de la confrérie de la Sainte Famille, l'une des plus anciennes fondée dans le pays, méritent l'admiration des paroissiens de ce gigantesque monument.

Il y a déjà quarante-sept ans, environ que le premier ordre religieux en l'honneur de sainte An



La Scala Santa.

Voir page 39



ne, fut fondée à St Michel de Vaudreuil, par Mgr Ig. Bourget, second évêque de Montréal, Messire Paul Loup Archambeault, et la R. S. Marie Anne, née Marie Esther Sureau Blondin.

Située depuis 1864, dans la partie la plus salubre de Lachine, près de Montréal, cette Communauté dont les progrès sont étonnants, se recommande hautement, au clergé et au public par ses études solides et proportionnées aux besoins du temps.

L'Institut des Soeurs de Ste. Anne, possède au moins trois missions dans l'Alaska, où douze religieuses s'usent et se dépensent dans ces régions lointaines; souffrant souvent du froid et de la faim, pour l'oeuvre du Christ et son règne dans cette partie de l'univers. Héroïques Canadiennes! une fois l'année seulement, il leur arrive des nouvelles de la terre natale.

Quelle gloire pour l'Église Catholique d'avoir donné de pareils apôtres, des ouvriers aussi intrépides de l'Évangile.

Le bonheur de "*ces âmes remplies d'éternité*" ne fait compter pour rien les plus rudes privations.

" Nous sommes toutes joyeuses écrivait l'année dernière soeur Marie Benoit, et savez-vous pourquoi? Une fleurette à peine sortie de sa tige en est cause. A Lachine, à Vaudreuil, on ne la regarderait pas, mais ici!.....C'est une pensée, la

première que la terre d'Alaska ait produite ; nous la déposons *solennellement* au pied de la statue de Sainte Anne."

Comme l'on voit, elles sont heureuses dans ce pays de glaces ; elles l'appellent leur patrie, et elles ont pour les pauvres enfants qui l'habitent un amour de mères.

Au couvent de Sainte Anne de Lachine eut lieu en 1894, une guérison remarquable par l'intercession de la bonne Sainte Anne.

Ce miracle a été publié dans la "Semaine Religieuse" de Montréal, en date du 8 décembre 1894.

Voici comment cette excellente publication le rapporte :

"Le 8 mai 1894, à la récréation du soir, plusieurs élèves du couvent des Soeurs de Ste Anne à Lachine, s'amusaient à se balancer, quand tout à coup la balançoire se brisa et les pauvres enfants furent renversées sur le sol. Elles en furent quittes pour d'assez légères contusions ; une exceptée, Anna Paquin, âgée de seize ans, qui reçut un coup violent sur la colonne vertébrale.

"Le lendemain et les jours suivants, ses douleurs devenant plus vives, la jeune pensionnaire vit plusieurs médecins qui s'accordèrent à dire que le cas était grave. Mais comme les souffrances augmentaient toujours, on eu recours à une intervention plus haute.

“ La communauté venait justement de recevoir de Rome une relique insigne de Sainte Anne. A cette occasion, il y eut au couvent des fêtes exceptionnelles, pleine d'une touchante solennité, qui durèrent trois jours. Pendant ce triduum, la sainte relique resta exposée à la vénération de tous et d'éminents prédicateurs furent appelés à proclamer la puissance et la bonté de la bienheureuse Mère de la Vierge Marie.

La jeune Anna Paquin résolut d'attendre de Sainte Anne seule sa guérison. Le premier jour du triduum, le 10 juin, n'ayant pu prendre part à la procession, ni même entendre la messe, elle voulut au moins assister à la bénédiction du Saint Sacrement. La chère enfant n'avait compté que sur sa piété et son courage ; au bout de dix minutes, on la ramenait à son lit, épuisée, vaincue par la souffrance.

En détachant ses vêtements, les garde-malades remarquèrent que l'inflammation avait augmenté. Après deux heures de repos, l'enfant demanda à être conduite auprès de la sainte relique ; elle s'y rendit avec peine, accompagnée de sa soeur, religieuse de Sainte Anne.

Le lendemain, Anna se sentit subitement beaucoup plus mal ; elle ne pouvait remuer ni la jambe ni la main droites et l'enflure était considérable sur tout le corps. Depuis ce moment, la malade

couchée sur le dos, était en proie à d'intolérables souffrances. On essaya de soulever un peu sa main droite, elle garda le silence, mais de grosses larmes qui roulèrent sur ses joues en dirent plus que toute parole.

Dans l'après-midi, Anna se confessa et eut le bonheur de vénérer la relique de sa sainte patronne en qui elle avait mis désormais toute sa confiance.

Son état cependant devenait de plus en plus alarmant ; on fit mander, vers 4 heures, le médecin de la communauté qui examina attentivement la patiente en présence de la Révérende Mère Supérieure Générale, de la Supérieure du Pensionnat et de deux soeurs infirmières.

Il constata un abcès au côté droit et ordonna un liniment d'opium en attendant qu'il put donner, le lendemain une issue à la supuration.

La nuit fut douloureuse, et le matin on trouva la malade dans le même état que la veille, ne pouvant faire aucun mouvement de la jambe ni de la main droites.

Cependant, c'était le dernier jour du triduum ; Anna devait communier. Sa soeur religieuse lui demanda si elle se sentait un peu mieux. " Ah ! je souffre beaucoup, j'ai peine à respirer, répondit-elle, mais sainte Anne va me guérir ; oui, c'est aujourd'hui, j'en suis sûre, qu'elle me guérira. Je te

l'ai dit hier, tu verras bien. Oh ! j'ai hâte de recevoir Notre-Seigneur ! ”

Son attente ne fut pas longue. Trois ou quatre minutes après qu'elle eût communié, comme sa soeur s'approchait pour lui aider à faire son action de grâces, elle s'écria en la voyant : “ Je suis guéri ! Sainte Anne m'a guéri ! Oh ! merci, bonne Sainte. Je te l'avais bien dit que Sainte Anne me guérirait. ”

L'enfant s'était assise dans son lit, et ses pauvres membres si raides, si endoloris quelques minutes auparavant semblaient recouvrer toute leur souplesse. Il fallait pourtant se recueillir pour l'action de grâces et la religieuse commença la lecture des actes après la communion. Au deuxième, Anna, ne pouvant se contenir s'écria : “ Je t'en prie, ma chère petite soeur, laisse moi me lever. Pourquoi resterais-je couchée ? je ne suis plus malade, ” Cependant elle récita encore dans son lit le chapelet et le *Te Deum*.

Se levant enfin, elle s'habilla et prit son déjeuner.

La bonne nouvelle se répandit en un instant. Chacun voulait voir l'heureuse enfant, l'entendre et remercier sainte Anne.

A huit heures Anna re rendit à la chapelle avec les autres élèves, y entendit la messe solennelle et l'instruction. Après le diner, elle suivit la proces-

sion que firent toutes ses compagnes en action de grâces pour sa guérison.

On avait mandé le médecin. Anna se précipita à sa rencontre. Il pouvait à peine en croire ses yeux ; mais son étonnement fut plus grand encore, quand après examen, il vit que le bras et la jambe étaient parfaitement souples et dégonflés, et que l'abcès avait disparu ne laissant à sa place qu'une petite tache brune."

Depuis ce jour, Anna n'a pas ressenti la moindre atteinte du mal qui l'a tant fait souffrir.

A Varennes, paroisse fondée en 1693, située sur la rive sud du St-Laurent, à cinq lieues en aval de Montréal, il se fait tous les ans de nombreux pèlerinages; auprès du tableau miraculeux de de Sainte Anne, dont l'intercession a produit très souvent des résultats absolument au dessus de toutes les lois connues de la nature. Les aveugles, les boiteux, les infirmes, les malades les plus incurables ont été promptement soulagés. Des sécheresses ruineuses, des invasions de sauterelles ont disparu après une procession du tableau de Sainte Anne. Et c'est en présence de tous ces faits parfaitement constatés que le Pape a reconnu son intervention miraculeuse et décoré ce tableau d'un

couronne de pierres précieuses. C'est pour la même raison que la fête annuelle du 26 juillet est d'obligation pour toute la paroisse.

Les impressions des belles fêtes en l'honneur de cette bonne Mère ne s'écrivent pas : elles s'exhalent avec la fumée des lampes pieuses, avec les parfums des encensoirs, avec le murmure vague et confus des soupirs. Toutes ces choses produisent par leur éblouissement de l'intelligence, cet attendrissement du cœur, qui ne cherche point de paroles, mais qui se résolve dans des yeux mouillés, dans une poitrine oppressée, dans un front qui s'incline devant l'image de Sainte Anne répandue et vénérée partout.

Qu'il plaise donc à Dieu de multiplier ces faveurs célestes, qui sont un soutien pour la société civile, et pour l'Eglise une gloire et une vertu.

Remercions Sainte Anne, dont la sollicitude, à la fois maternelle et sympathique, s'est fait sentir tant de fois, à toutes les œuvres, à tous les besoins à tous les intérêts et des diocèses et des familles et des particuliers du Canada, notre chère patrie. Que les missionnaires Rédemptoristes de Beaupré, continuent longtemps encore à remplir avec le même dévouement infatigable, leur belle et héroïque mission. Que leur zèle pour procurer tous les secours spirituels et matériels qui sont en leur pou-

voir soient compris par les nombreux chrétiens qui fréquentent ce lieu aux rayons divins.

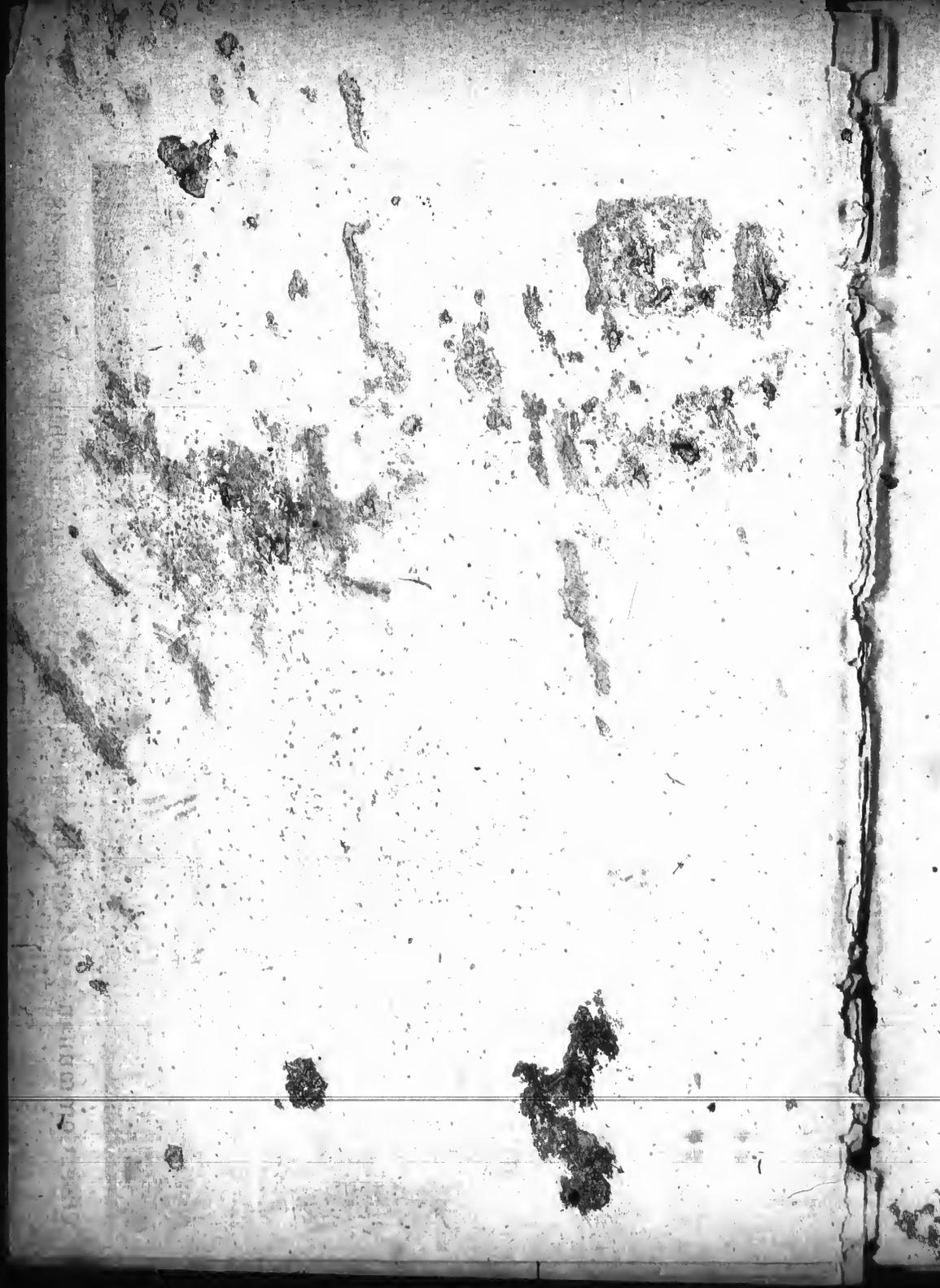
Combien ne se présente-t-il pas d'occasions pour de bons parents d'ouvrir dès le plus jeune âge l'âme de leurs enfants aux sentiments de la reconnaissance envers Sainte Anne la mère de Marie, qui protège et garde ces excellents religieux.



ns
ns
ne
la
de
li-

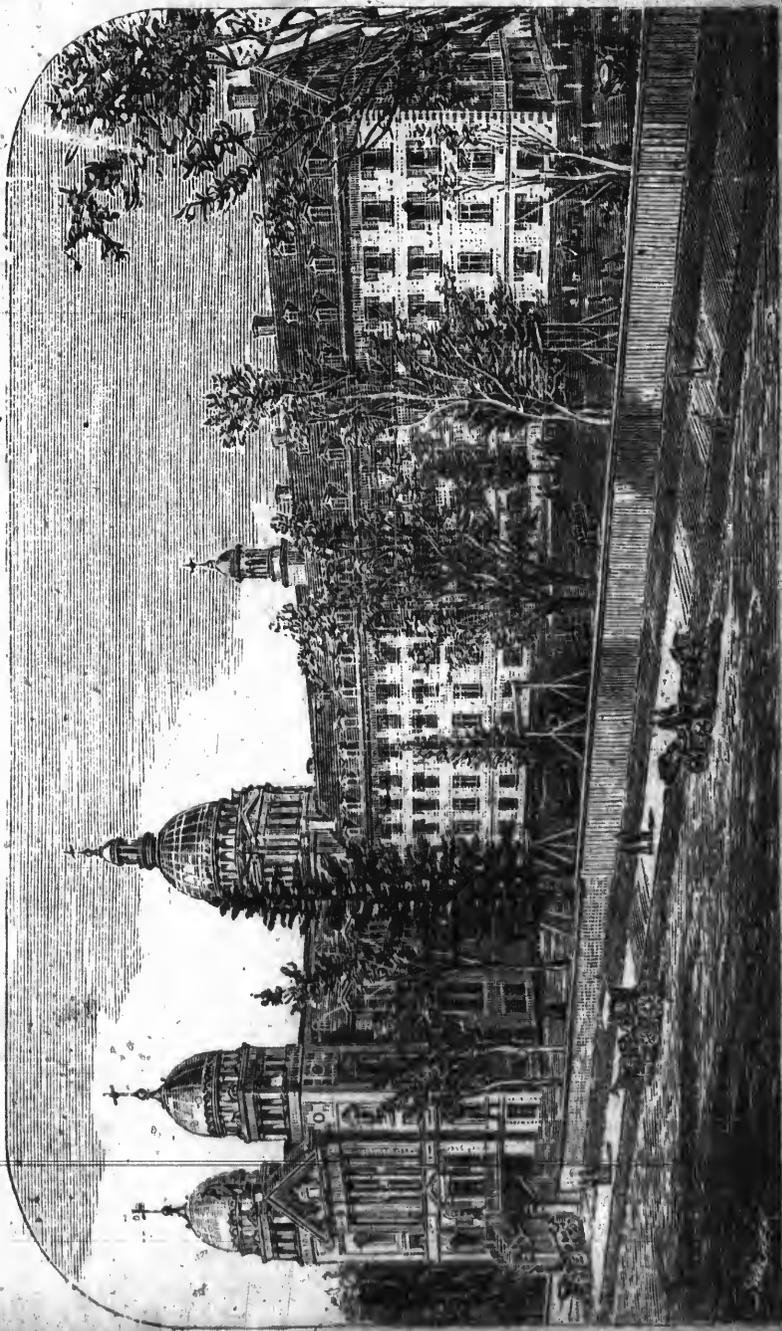


Melle. Jeanne LeBer célèbre recluse canadienne.
Voir page 44

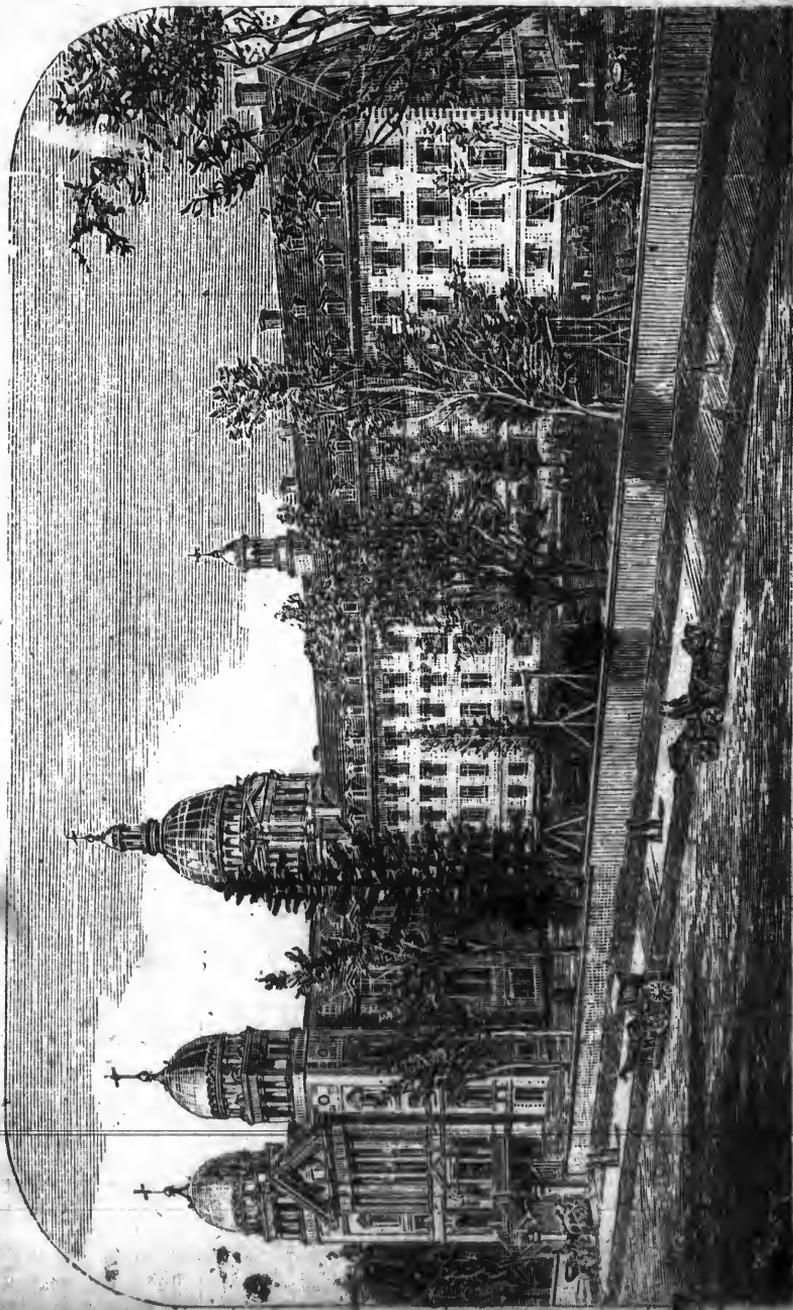


UNIVERSITY OF CHICAGO

1935



Eglise, Communauté et Couvent des Sœurs de Ste Anne à Lachine. Voir page 48



Eglise, Communauté et Convent des Sœurs de Ste Anne. Voir page 48

